

Les clichés au feu...

Tendre vers un mieux

Le récent ouvrage de **Frank ANDRIAT**¹ charge allègrement deux catégories d'acteurs de tous les maux réels ou fantasmés du système éducatif : les politiques et leur rage décrétale, et les « pédagogues en chambre », véritable *mérule de notre enseignement (sic)*. Tout cela est excessif, démagogique, racoleur, mais cela a au moins une vertu, celle d'ouvrir le débat, comme l'a pertinemment relevé la Ministre Marie-Martine SCHYNS.

Nul doute qu'il faille faire davantage confiance aux équipes éducatives, qu'il faille leur apporter un soutien bienveillant au lieu du contrôle de la conformité de leurs actions, qu'il faille réduire la portée des conclusions de certaines évaluations dans lesquelles on compare parfois des carpes et des lapins, qu'il faille utiliser les acquis de la recherche pédagogique comme des pistes de travail et pas comme des solutions toutes faites, qu'il faille confiner le politique dans son rôle de régulateur.

Mon expérience – limitée et subjective – m'incite à croire que la recherche en éducation, en pédagogie, en didactique des disciplines, en ce compris celle qui s'intéresse à l'utilisation des nouvelles technologies, n'a jamais été aussi utile qu'aujourd'hui. Je pense qu'elle devrait même être développée. Elle devrait servir, sur la base de propositions alliant apports scientifiques et pragmatisme d'expérience, à outiller les enseignants face aux défis qu'ils doivent affronter.

Tom n'apprend pas comme Théa, chacun le sait, même le plus nostalgique de l'école d'antan. Le défi majeur, pour les enseignants, est d'être capables de multiplier les angles d'approche d'un apprentissage proposé aux enfants permettant à leurs intelligences différentes de trouver le bon chemin pour apprendre. Et ils doivent être outillés pour cela, la recherche est donc fondamentale.

Par exemple, la détection précoce des difficultés d'apprentissage et la remédiation immédiate resteront des slogans creux tant qu'on n'aura pas formé, sur des bases scientifiquement solides, les enseignants pour ce faire.

Les profs qui, dans les services pédagogiques des réseaux, auprès de la Commission de pilotage, dans les centres de formation continuée... travaillent, réfléchissent, synthétisent les apports des expériences pilotes, recueillent et formalisent les bonnes pratiques, s'inspirent avec prudence des modèles développés à l'étranger... sont également des personnes utiles dont les enseignants ont besoin, même s'ils ne le perçoivent pas toujours.

Alors, d'où vient le problème ? Du temps, probablement, qu'on ne peut ni dilater, ni comprimer et qui est très différent quand on prend en compte les échéances politiques, l'émergence et la maturation de concepts nouveaux, le temps de latence d'un système complexe...

Le problème vient quand une idée porteuse devient une idéologie qu'on impose comme seule vérité, qu'on coule dans un décret et qui est ressentie comme un corset qui inhibe le potentiel créatif individuel et collectif des enseignants.

Le problème vient quand, au terme d'une théorisation bâclée et d'une évaluation d'impact trop parcellaire – quand elle est menée –, une géné-



ralisation est décrétée et donc subie comme un dictat de plus.

Le problème vient quand ce qui aurait dû rester une proposition devient un dogme dont les déviants doivent être, au mieux, montrés du doigt.

Le problème vient quand le politique s'engage sur la voie de la prescription méthodologique au lieu de rester, tout au plus, dans la définition des savoirs à transmettre et des compétences à développer.

Le problème vient quand l'idéologie politique interfère avec l'organisation pédagogique. Ainsi, la recherche légitime d'équité et de correction des inégalités ne doit pas conduire à une standardisation qui ne conviendra finalement à personne.

Si le livre d'ANDRIAT et les réactions qu'il a suscitées pouvaient servir à se donner du temps, justement, pour réfléchir ensemble, sans calculs ni arrière-pensées, à l'amélioration de notre enseignement, alors on pourrait se prendre à rêver comme la bonne littérature permet de le faire. ■

JOSÉ SOBLET
ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FESEC
VICE-PRÉSIDENT DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SEGEC

1. Frank ANDRIAT, *Les profs au feu et l'école au milieu*, éd. Renaissance du Livre